

**The Middle East as Middle Ground?**  
Cultural Interaction in the ancient Middle East revisited

edited by  
Julia Hoffmann-Salz

**HOLZHAUSEN**  
— *Der Verlag* —

Cover Image: View of the theatre of Palmyra, photo taken by J. Hoffmann-Salz in 2005

Owner and publisher:

Verlag Holzhausen GmbH, Leberstraße 122, 1110 Vienna, Austria

Place of publication: Vienna, Austria

Place of production: Vienna, Austria

Printed in the EU

1. Edition 2021

ISBN: 978-3-903207-56-1

© Verlag Holzhausen GmbH, 2021

Bibliographic information of the Austrian National Library and the German National Library: The ÖNB and the DNB list this publication in their national bibliographic; detailed bibliographic data can be found on the internet: For the Austrian National Library: <http://onb.ac.at>, for the German National Library: <http://dnb.ddb.de>

All rights, in particular the rights to reproduction and distribution as well as translation are reserved by the publisher. No part of this work may be reproduced in any form (photocopy, microfilm, or any other method) without written permission from the publisher or electronically stored, processed, duplicated or distributed.

[www.verlagholzhausen.at](http://www.verlagholzhausen.at)

## Table of Content

Preface .....	7
<i>Julia Hoffmann-Salz</i> The Middle East and the Middle Ground – An Introduction.....	9
<i>Katharina Knäpper</i> „Wie es Euch gefällt“. Hellenistische Könige und die Asylie Kleinasiatischer Städte .....	19
<i>Peter Franz Mittag</i> Seleukidisches auf den postseleukidischen Münzen Mesopotamiens.....	37
<i>Achim Lichtenberger</i> Viele Mütter. Zu den quasi-municipalen seleukidischen Lokalbronzen im hellenistischen Phönikien.....	65
<i>Corinne Bonnet</i> La place et le rôle de l'agôn dans le middle ground phénicien à l'époque hellénistique et romaine.....	87
<i>Julia Hoffmann-Salz</i> The Ituraeans as a Hellenistic Dynasty – Working the Middle Ground in Hellenistic Syria.....	101
<i>Annie Sartre-Fauriat</i> L'épigraphie du Hauran, reflet des mixités culturelles au Proche-Orient romain.....	117
<i>Rubina Raja</i> Negotiating social and cultural interaction through priesthoods. The iconography of priesthood in Palmyra.....	129

<i>David Graf</i>	
The Nabataean Ruler Cult and Ptolemaic Egypt.....	147
<i>Benedikt Eckhardt</i>	
The Gymnasium of Jerusalem – a Middle Ground?.....	179
<i>Edward Dąbrowa</i>	
The origins and functions of Hellenistic patterns in the Hasmonean kingship.....	199
<i>Sabine Müller</i>	
Lukian von Samosata und das hellenistische Erbe.....	213
<i>David Engels</i>	
Hellenisierung, Sinisierung und Arabisierung - Komparatistische Überlegungen zu historischen Assimilationsphänomenen .....	231
Indices.....	267

## La place et le rôle de l'*agôn* dans le *middle ground* phénicien à l'époque hellénistique et romaine

Corinne Bonnet

Dans mon récent ouvrage sur la Phénicie hellénistique,<sup>1</sup> j'ai trouvé dans la notion de *middle ground*, empruntée à Richard White,<sup>2</sup> un cadre efficace pour ressaisir la complexité des relations qui s'instaurent entre les différentes composantes d'une société affectée par l'impérialisme gréco-macédonien. Le concept de *middle ground* ne renvoie en effet pas à un univers irénique où tout serait possible, serein et partagé. Il fait référence à un espace qui abrite des transactions, des procédures de négociation, des recherches de compromis, tantôt pacifiques, tantôt violentes et belliqueuses, marquées au sceau de la compréhension mutuelle ou du malentendu, de la bonne foi ou de la ruse, impliquant tout ou partie de la population, des chefs, des élites, des intermédiaires, des hommes ou des femmes, des « citoyens », des étrangers, des métisses, qui mobilisent des mots et des objets, des symboles et des slogans. C'est un espace concret et symbolique d'une grande complexité, rendu nécessaire par l'irruption d'un « autre » ordre politique et culturel. Le *middle ground* est, comme disent les spécialistes de marketing, une *win-win zone*, où les différences de statut, les hiérarchies politiques, sociales, de genre, les asymétries relationnelles s'estompent pour favoriser un « gain » réciproque qui n'efface pas les rapports de force, mais les contourne en quelque sorte. Dans cette *win win zone*, tout n'est cependant pas négociable, ni ajustable. Les travaux des sociologues sur les cultures émergentes nous apprennent que les produits du multiculturalisme sont passablement imprévisibles, imprédictibles, mais que, pour les acteurs concernés, il est des éléments qui échappent à la négociation.<sup>3</sup> En d'autres termes, au sein du *middle ground*, la part d'*agency*, individuelle ou collective, est importante, mais elle est encadrée par une série de contraintes structurelles, de même qu'elle est rendue nécessaire, utile, créative par une conjoncture historique qui conduit à renégocier les réalisations quotidiennes de ces structures.<sup>4</sup>

On le voit : la notion de *middle ground* est riche en nuances et dynamique. Elle permet de sortir – telle était l'ambition de Richard White – de la dichotomie réductrice entre assimilation/acculturation et résistance. Appliquée au contexte de la Phénicie hellénistique, la notion de *middle ground* permet

---

<sup>1</sup> Bonnet 2014.

<sup>2</sup> White 2009.

<sup>3</sup> Grossetti 2004 ; Latour 2011–12.

<sup>4</sup> Sur ces notions, voir Sahlins 1989 et 1995, entre autres.

de s'interroger sur la manière dont réagirent les populations phéniciennes confrontées à l'arrivée d'Alexandre le Grand en 332 av. J.-C. et à la mise sous tutelle gréco-macédonienne des petits royaumes de la côte, précédemment sous l'emprise des Perses.<sup>5</sup> Quel était l'éventail des possibles face à un pouvoir nouveau qui se présentait en libérateur du joug achéménide, mais imposait ensuite le sien ? Quelle capacité de réaction avaient les Phéniciens qui connaissaient et fréquentaient les Grecs en Méditerranée depuis des siècles ? Parmi les cités phéniciennes, les unes accueillent le fils de Philippe II en « libérateur »,<sup>6</sup> là où les Tyriens, face à sa volonté hautement symbolique de sacrifier à l'Héraclès local, Melqart, le Baal de Tyr, dont il prétendait être, par le biais de l'Héraclès argien, un descendant, lui interdisent l'accès au sanctuaire insulaire et tente, non sans ruse, de le réorienter vers le sanctuaire continental.<sup>7</sup> Le lieu de culte, dont Hérodote affirme qu'il est contemporain de la fondation de la ville,<sup>8</sup> est envisagé par Alexandre comme un possible *middle ground* susceptible de favoriser un rapprochement, voire une « entente » autour du principe de *syngeneia*,<sup>9</sup> entre Alexandre et les Tyriens, par le truchement de leur dieu, mais il échoue et provoque un siège long et sanglant, de sept mois, l'un des plus terribles de l'Antiquité. De toute évidence, le sanctuaire insulaire ne se prête pas à devenir un lieu de partage ; ce n'est pas un espace négociable. L'impérialisme gréco-macédonien se déploie alors dans toute sa « splendeur » et, au terme du siège qui met un terme à la fière insularité de Tyr,<sup>10</sup> Alexandre exhibe logiquement les symboles de sa domination. Il surimpose ostentatoirement « son » Héraclès au Baal local qui ne disparaît cependant pas pour autant.<sup>11</sup> S'intéresser au *middle ground* ne signifie donc pas, comme le montre cet exemple, sous-estimer les logiques impériales ou impérialistes qui accompagnent l'intégration de la Phénicie dans le *new deal* politique, économique et culturel. Or, dans leur volume intitulé *Empires in World History. Power and the Politics of Differences*,<sup>12</sup> Burbank et Cooper insistent sur la capacité des empires à gérer « a vast and complex web of different territories and peoples united

<sup>5</sup> Cf. Bonnet 2014 pour une étude approfondie des « paysages religieux » qui résultent de ces importantes mutations.

<sup>6</sup> C'est le cas d'Arados, Byblos et Sidon, si l'on en croit les sources : cf. Arrien 2, 13–15 ; Diodore 17, 46–47 ; Quinte-Curce 4, 1, 6 et 15–26 ; Justin 11, 10. Pour l'analyse de ces divers récits, ainsi que les relations entre eux, voir Bonnet 2014, 58–59.

<sup>7</sup> Cf. Arrien 2, 15 ; Diodore 17, 40 ; Quinte-Curce 4, 2, 2 ; Justin 11, 10. Pour toute la bibliographie relative au siège de Tyr, cf. Bonnet 2014, 41–106. Voir aussi Bonnet 2015.

<sup>8</sup> Hérodote 2, 44.

<sup>9</sup> Sur l'importance de la logique de « parenté » dans les relations diplomatiques à l'époque hellénistique, voir en dernier lieu Stavrianopoulou 2013.

<sup>10</sup> Cf. Bonnet sous presse.

<sup>11</sup> Cf. Bonnet 2014, 276–327, pour les nombreuses traces de la pérennité de son culte, jusqu'à l'époque romaine.

<sup>12</sup> Burbank et Cooper 2011.

by force and ambition » et à façonner « an all-encompassing order » alliant centralisation et pluralisme, global et local, avec l'aide d'« imperial intermediaries » et d'« imperial imaginaries » vecteurs de légitimité et de valeurs partagées. C'est précisément dans ce registre de l'imaginaire, mais aussi des pratiques sociales qui en découlent que mon analyse se situe. Je souhaite en effet montrer que la notion grecque d'*agôn*, qui renvoie à l'émulation, à la compétition, mais aussi à la gloire et à la distinction, a non seulement été sollicitée par les nouveaux maîtres de la Phénicie pour asseoir et qualifier leur domination, mais qu'elle a aussi fait l'objet d'appropriations créatives de la part d'acteurs locaux qui s'en sont servi pour se singulariser et pour tisser ou rénover des liens au sein du *new deal* hellénistique. Dans un premier temps, je montrerai comment Alexandre et son entourage ont tiré profit de la notion d'émulation, et tout spécialement du lien entre Héraclès et l'*agôn*, pour asseoir symboliquement leur triomphe, en particulier à Tyr. Dans un second temps, en passant du registre de l'« impérialisme » à celui du *middle ground* et des transferts culturels, j'analyserai quelques inscriptions en rapport avec les pratiques agonistiques, comme révélatrices d'une articulation subtile entre local et global, identité et altérité. Ce dossier sera l'occasion de questionner la notion problématique d'« hellénisation » traditionnellement invoquée pour rendre compte d'une acculturation grecque des populations conquises, qui ne rend pas suffisamment justice aux stratégies mises en place de part et d'autre.

### 1. L'*agôn* comme symbole de la nouvelle domination

Après un accueil somme tout bienveillant – Arrien, Diodore, Quinte-Curce, Plutarque et Justin concordent sur ce point<sup>13</sup> – à Arados, Byblos et Sidon, Alexandre fait face à Tyr à une crispation qui se concentre autour d'un enjeu symbolique de taille : le culte du dieu tutélaire, Melqart, le Baal de Tyr. Ce qu'Alexandre vise, en voulant lui offrir un sacrifice, c'est une véritable *investiture* locale. En effet, honorer le dieu des Tyriens, c'est s'immiscer dans le réseau symbolique qui fait du roi « historique » un héritier direct du roi « mythique », puisque, faut-il le rappeler, le nom de Melqart fait de lui le « Roi de la Ville » (*milq qart*).<sup>14</sup> Le refus farouche, et presque insensé, des Tyriens montre bien que l'enjeu relève de cette association intime entre le religieux et le politique, entre le dieu tutélaire et l'identité, voire l'existence même du groupe. C'est donc au nom d'Héraclès que l'assaut à l'île prétendument inexpugnable est lancé. Les Tyriens bombardent leurs ennemis de balles de plomb

<sup>13</sup> Cf. *supra*, note 6.

<sup>14</sup> Sur Melqart, son culte et son rôle dans l'imaginaire tyrien, en métropole comme dans la diaspora, voir notamment Bonnet 1988 et 2009.

portant l'inscription phénicienne « Melqart a vaincu »,<sup>15</sup> tandis qu'Alexandre rêve qu'Héraclès en personne l'accueille sous les murs de Tyr, lui serre la main et l'introduit dans la ville.<sup>16</sup>

Au terme d'un siège féroce, en juillet 332, Alexandre, qui a transformé le paysage tyrien en reliant l'île au continent, entre enfin dans la cité et peut s'adresser sans aucun obstacle à l'Héraclès local. Dans son sanctuaire, de manière tout à fait symptomatique, se sont réfugiés le roi de Tyr et les ambassadeurs carthaginois présents sur place au début des hostilités, qui ont tous la vie sauve.<sup>17</sup> L'appropriation du culte du Baal de Tyr se fait alors massivement, ostentatoirement, sous la bannière de l'Héraclès argien dont Alexandre l'Argéade prétend descendre,<sup>18</sup> le fondateur des Jeux Olympiques. Alexandre organise une procession militaire en son honneur, une parade navale et un défilé au flambeau ; il fait également célébrer des *agones*.<sup>19</sup> Partout où il passe, il est vrai, Alexandre met à l'honneur le dieu tutélaire ou souverain du lieu, un choix qui pourrait entrer en résonance avec la célébration des *basileia* macédoniennes, mais aussi favoriser un rapprochement entre le conquérant et la divinité locale dans le but de légitimer son emprise sur le territoire.<sup>20</sup>

Une inscription métrique d'Amphipolis commémore, en deux distiques, la double victoire d'un *betairos* macédonien d'Alexandre à la course armée et à la course du stade aux jeux de Tyr en 332 :<sup>21</sup>

« Après qu'Alexandre eut détruit l'île de Tyr à la force de la lance et qu'il eut exalté Héraclès par des honneurs (*timais*) porteurs de prix, Antigone, fils de Kallas, premier parmi ses compagnons, remporta alors une double couronne, à la course de l'hoplite et à celle du stade. »

Le texte figure sur une base de statue (perdue) en marbre, qui devait représenter le vainqueur et qui avait été érigée à son retour en Macédoine, peut-être dans le sanctuaire local d'Héraclès ou au gymnase. L'insistance sur la destruction de l'île de Tyr et l'exaltation d'Héraclès, deux événements corrélés, semblent tout à fait significatives. Les compétitions instituées à Tyr par Alexandre eurent en tout cas une postérité remarquable. En outre, dès le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on possède une trace épigraphique de l'existence

<sup>15</sup> Cf. Bordreuil 2000. Pour la mise en relation avec le siège de Tyr, Bonnet 2014, 72–73.

<sup>16</sup> Arrien 2, 18, 1 ; Plutarque, Vie d'Alexandre 24, 5-6. Sur le sens de cette gestuelle, voir Bonnet 2014, 75–76.

<sup>17</sup> Arrien 2, 24, 5 ; Quinte-Curce 4, 2, 10–12 et 4, 3, 19–23.

<sup>18</sup> Mitchell 2006.

<sup>19</sup> Arrien 2, 24, 6.

<sup>20</sup> Sur cette hypothèse, voir Lindsay Adams 2006 et Caneva 2012.

<sup>21</sup> Cf. Koukouli-Chrysanthaki 1971 (pl. 26–27); Moretti 1976, n° 113 ; cf. BE 1973, 286.

d'un gymnase à Tyr. Sur un autel prismatique à base moulurée, on lit en effet une dédicace grecque émanant d'un éphèbe vainqueur à la lutte :<sup>22</sup>

ΟΥΤΙ  
 ος Δημητρίο[υ]  
 ἐφήβους πάλη[ν νι] –  
 [κ]ήσας Βασιλεῖ Μεγάλωι  
 Ἀντιόχωι καὶ τῶι υἱῶ  
 Βασιλεῖ Σελεύκωι Ἑρμεῖ  
 Ἡρακλεῖ

« -----

fil de Démétrios  
 ayant été vainqueur à la lutte dans la catégorie des éphèbes  
 au Grand Roi Antiochos et à son fils  
 le roi Séleucos à Hermès et à Héraclès. »

Le bénéficiaire de l'offrande est Antiochos III, qui avait associé au pouvoir son fils Séleucos IV, ce qui situe la dédicace en 188/7 av. J.-C. Le vainqueur anonyme, dont le patronyme est bien grec, associe les deux Séleucides aux dieux du gymnase, Hermès et Héraclès.

Ceux-ci sont également attestés, un siècle et demi plus tard, en 25/4 av. J.-C., à Arados, dans une inscription bilingue grecque et phénicienne provenant également d'un gymnase,<sup>23</sup> mais, chose intéressante, la partie grecque les désigne comme « Hermès Héraclès », là où le phénicien exprime une offrande « à Hermès (...) à Melqart », (L'RM ... LMLQRT), avec une transcription phonétique du grec pour le premier, mais une « traduction » ou *interpretatio* pour le second. Ces micro-écarts renvoient indubitablement à des stratégies et à des degrés d'intégration ou d'appropriation, mais aussi de résistance culturelles et linguistiques variables. Melqart, plus de trois cents ans après avoir pris la tête de la révolte tyrienne, résiste encore aux assauts de l'Héraclès grec.

Les documents à peine mentionnés témoignent en tout cas de l'importance du gymnase dans le nouveau paysage civique et culturel : lieu de formation des éphèbes et de transmission de la *paideia* grecque,<sup>24</sup> c'est aussi un espace de sociabilité entre les différentes composantes « ethniques » de la société, en particulier ses élites. Enfin, comme l'indique l'inscription de l'autel

<sup>22</sup> Cf. Rey-Coquais 2006, n° 1, 17-18, fig. 1a-b.

<sup>23</sup> Musée du Louvre, AO 7676 = IGLS VII 4001, p. 25-26 ; cf. Yon et Caubet 1993, 55-56, n° 8, pl. III ; Briquel-Chatonnet 2012, 628-634, avec d'excellentes photos et un estampage (fig. 1-5, 630-632) ; Briquel-Chatonnet 2019.

<sup>24</sup> Cf. Chankowski 2010.

prismatique de Tyr, le gymnase fait aussi fonction de sanctuaire du culte royal,<sup>25</sup> un autre élément remarquable du paysage religieux issu du *middle ground* placé sous la houlette grecque. La présence d'un gymnase à Tyr a donc dû contribuer à la diffusion de ce que l'on pourrait appeler l'« hellénisme » entendu comme *ethos*, ou mode de vie grec au sens large. On connaît du reste deux gymnasiarques tyriens, l'un exerçant à Alexandrie, l'autre à Tyr.<sup>26</sup>

Ces charges ne sont sans doute pas sans rapport avec les concours athlétiques placés sous le patronage d'Héraclès et institués par Alexandre pour célébrer sa victoire, qui furent pérennisés.<sup>27</sup> Les Jeux Héracléens de Tyr prirent même une dimension internationale : tous les quatre ans, des délégations d'origine très variée se rendaient à Tyr pour y participer ;<sup>28</sup> à l'époque impériale, ils furent même proclamés panhelléniques. Les *agones* servirent donc à désenclaver les cités phéniciennes et à les inscrire dans des réseaux internationaux d'inspiration grecque, puis gréco-romaine, au même titre que d'autres régions périphériques du nouvel espace hellénistique. En d'autres termes, à travers ces pratiques agonistiques, c'est la *koïnè* culturelle que l'on construit à l'échelle de la Méditerranée.<sup>29</sup> Les récents travaux d'Onno van Nijf et Christina Williamson, à Groningen, ont remarquablement exploré cette dimension, et continuent de le faire. Il s'agit, à travers ces grands événements centripètes, d'activer, de faire vivre et résonner, de donner à voir concrètement, dans toute sa splendeur, l'immense réseau des tribus grecques et assimilées, un monde connecté, sous la tutelle des grandes dynasties hellénistiques, puis du pouvoir romain, et sous la protection des dieux « indigènes », désormais valorisés à une échelle globale. Ces stratégies raffinées impliquent à la fois les autorités, les élites locales et le « grand public » avide de fêtes et autres déploiements fastueux, bienfaisants et joyeux, qui donnaient du lustre à leur « petite patrie ». Le 2<sup>e</sup> Livre des Maccabées, en évoquant la mission mandatée à Tyr par Jason, le grand-prêtre de Jérusalem, en 172 av. J.-C., pour prendre part aux Jeux Héracléens, mentionne la présence sur place d'Antiochos IV.<sup>30</sup> Ces festivals étaient donc aussi l'occasion de voir, de toucher, d'interagir avec le pouvoir « central », autant que de faire de la cité organisatrice, l'espace des Jeux, le

---

<sup>25</sup> Cf. Virgilio 2003.

<sup>26</sup> Cf. Rey-Coquais 1989, n° 2.2, 617–618.

<sup>27</sup> Tous les témoignages relatifs à ces Jeux ont été utilement rassemblés par Abou Diwan et Sawaya 2011, 276–278.

<sup>28</sup> Cf. Robert 1990, 704. Pour les traces épigraphiques de ces concours et de leur rayonnement, voir Rey-Coquais 2006, n° 57–75, 55–60.

<sup>29</sup> Williamson et van Nijf 2016.

<sup>30</sup> 2 Macc. 4, 18–20 : « Comme on célébrait à Tyr les jeux quadriennaux en présence du roi, l'impur Jason envoya des représentants des Antiochiens de Jérusalem portant avec eux trois cents drachmes d'argent pour le sacrifice à Héraclès ». Sur ce passage, cf. Nodet 2005, 34, 144, 230.

centre du réseau. Le faste et la renommée des Jeux Héracléens de Tyr n'empêchèrent cependant pas les délégués de Jérusalem, dans un sursaut identitaire, tel qu'il est mis en scène par le rédacteur nationaliste du 2<sup>e</sup> Livre des Maccabées, de refuser de consacrer leur dotation au sacrifice en l'honneur du dieu de Tyr.

Tyr ne constitue nullement un exemple isolé en ces matières : Sidon aussi accueillit des *agones* à l'époque hellénistique, desquels, cependant, on ignore la genèse. Une inscription du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mentionne une compétition en l'honneur d'Apollon *delphikos*<sup>31</sup>; un certain Abdoubastios y signale sa victoire à la lutte, alors qu'était agonothète Apollophanès, fils d'Abduzmounos, avec deux anthroponymes théophores qui renvoient l'un à Apollon, l'autre à Eshmoun. Le grand sanctuaire de Bostan esh-Sheikh, dans la périphérie de Sidon, où étaient vénérés Eshmoun et Astarté, mais où Apollon figure aussi en très bonne place, notamment sur la célèbre « Tribune d'Eshmoun » dont il occupe le centre,<sup>32</sup> a en outre livré des vases de pierre faisant fonction d'urne votive et portant des inscriptions agonistiques fragmentaires<sup>33</sup>. L'exemplaire le mieux conservé, datant de 43/2 av. J.-C., porte le texte suivant : « L'an 68, Sôsas, fils de Zénon, pour sa victoire, a dédié à Asclépios »,<sup>34</sup> Asclépios étant l'*interpretatio graeca* usuelle d'Eshmoun. L'urne, outre qu'elle évoque les procédures de déroulement des concours et le prix remporté, fait aussi allusion au rôle de l'eau dans le culte d'Eshmoun « à la source Ydal » et dans celui d'Astarté.<sup>35</sup> Comme à Tyr, les *agones* sidoniens se prolongèrent à l'époque romaine.<sup>36</sup> On voit aussi des Sidoniens participer aux *agones* en l'honneur d'Apollon délien à Délos, comme c'est le cas de Sillis qui prit part au concours de pugilat dès 270/69 av. J.-C.<sup>37</sup>

Initiés et promus par le nouveau pouvoir en place, les festivals agonistiques tissent leur toile à l'échelle de la Méditerranée, favorisant à la fois l'intégration des différentes composantes de l'empire à l'échelle globale et l'exaltation des spécificités civiques à l'échelle locale. Par ailleurs, le climat d'émulation inhérent aux concours, qui trouve son origine dans l'*ethos* épique

<sup>31</sup> Waddington 1870, n° 1866c; cf. BE 1977, 537. Sur le devenir des compétitions sidoniennes à l'époque romaine, voir Robert 1936. Cf. Robert 1990, 704. Pour les traces épigraphiques de ces concours et de leur rayonnement, voir Rey-Coquais 2006, n° 57–75, 55–60; Williamson et van Nijf 2016.

<sup>32</sup> Cf. Bonnet 2014, 231–245.

<sup>33</sup> Cf. Soyez 1972.

<sup>34</sup> *Ibidem*, 167–168 ; SEG 26, 1646.

<sup>35</sup> Cf. Groenewoud 2001.

<sup>36</sup> Pour les développements romains des concours sidoniens, voir Apicella 2002, 129–130. On possède plusieurs listes de vainqueurs, y compris des étrangers. Voir en dernier lieu Yon et Aliquot et al. 2016.

<sup>37</sup> IG XI 2, 203 A, l. 68–69.

et aristocratique, caractérisé par des valeurs telles que l'*aretè*, la *timè*, le *kleos*, etc.,<sup>38</sup> est de nature à servir les élites émergentes, avides de saisir cette occasion pour se distinguer localement, mais aussi aux yeux du pouvoir dominant. L'autocélébration de la cité, de ses dieux et des « meilleurs » parmi ses citoyens, en symbiose avec la glorification des nouvelles dynasties et de leurs glorieuses origines, finit par servir les intérêts de tous et par renforcer le « tricotage » des liens politiques, sociaux, culturels et religieux.<sup>39</sup>

Donnons à présent la parole à Diotimos, un éminent Sidonien, vainqueur aux Jeux Néméens, près d'Argos, honoré à son retour victorieux par la cité de Sidon tout entière.<sup>40</sup> Ce document ouvre une fenêtre extraordinaire sur les stratégies du *middle ground* phénicien autour de 200 av. J.-C. et implique, dans une relation féconde, l'individu et la cité, le passé et le présent, les pratiques et l'imaginaire sociaux.

## 2. L'agôn au service du *middle ground*

Diotimos est un membre de l'élite sidonienne, que son inscription désigne comme un *dikastès*, un terme grec qui renvoie sans doute à une charge institutionnelle locale que l'on nommait « suffète » en phénicien, un terme qui renvoie précisément à l'idée de « juger ». <sup>41</sup> Diotimos était peut-être une sorte de « gouverneur » local dans une cité désormais sans roi, puisque, assez rapidement, les autorités grecques mirent un terme aux dynasties locales. L'inscription honorifique, entièrement grecque, élégante bien que tissée de lieux communs, figurait sur le socle d'un monument érigé par la cité pour célébrer la prestigieuse victoire d'un des siens à la course de chars à Némée, en terre grecque. Le bloc de marbre (54 x 152 x 51 cm), découvert par Ernest Renan à Saïda en 1862, est aujourd'hui perdu :

« La cité des Sidoniens (a honoré) Diotimos, fils de Dionysios, juge qui a remporté la victoire à la course de chars aux concours néméens. Timocharis d'Eleutherna a fait (cette statue).  
Le jour où, dans la plaine argolique, tous les compétiteurs, de leurs sièges, lancèrent pour le concours leurs rapides chevaux, c'est à toi Diotimos,

<sup>38</sup> Cf. Argyriou-Casmeridis 2016.

<sup>39</sup> Cf. Chanotis 1995 ; Van Bremen 2007.

<sup>40</sup> Cf. Bonnet 2014, 260–265, 332–343, avec toute la bibliographie antérieure. *L'editio princeps*, due à E. Bikerman, date de 1939. Récemment voir aussi Couvenhes et Heller 2006, 35–38 ; Gruen 2006, 306 ; Stavrianopoulou 2013, 177–178.

<sup>41</sup> Flavius Josèphe C.Ap. 1, 157, témoigne de cet usage. Le titre de suffète est aussi attesté à Tyr à l'époque hellénistique. Cf. Apicella et Briquel-Chatonnet 2015, avec une interprétation de cette charge à laquelle je n'adhère pas.

que le peuple de Phoronis a décerné une belle gloire,  
 et tu as reçu des couronnes d'éternelle mémoire.  
 Car, le premier parmi les citoyens, de l'Hellade  
 tu as rapporté la gloire d'une victoire hippique  
 dans la maison des nobles Agénorides.  
 Exulte aussi Thèbes, la ville sainte cadméeenne,  
 à la vue de sa métropole illustrée par ces victoires.  
 Pour Dionysios, ton père, est accompli son vœu pour le concours,  
 puisque l'Hellade a fait retentir cette clameur :  
 'Tu n'excelles pas seulement par tes navires, ô fière Sidon,  
 mais aussi par les attelages qui remportent le prix'. »<sup>42</sup>

L'artiste qui a réalisé la statue, actif notamment à Rhodes aux alentours de 200 av. J.-C., de même que le poète anonyme qui a composé l'épigramme sont des représentants de cet hellénisme est-méditerranéen, qui trouve volontiers ses modèles dans le grand réservoir de la *paideia* classique.<sup>43</sup> L'ombre de Pindare se devine aisément derrière l'épigramme de Diotimos. Comme dans les *Néméennes* du poète thébain, l'actualité de la victoire s'entrelace avec les allusions mythologiques pour terminer sur la célébration du lauréat et de sa cité d'origine, nouant ainsi les fils entre passé et présent, références mythologiques et constructions identitaires.<sup>44</sup> Rien n'interdit de penser que le poète fût sidonien, ou plus généralement phénicien, membre d'un des cercles littéraires de langue grecque qui fleurirent alors à Tyr, Gaza, Ascalon ou Gadara, dont Méléagre est le fleuron le plus connu.<sup>45</sup>

De même que jadis Alexandre avait augmenté la *timè* d'Héraclès en l'honorant à Tyr, de même la victoire de Diotimos aux prestigieux *agones* de Némée rejaillit-elle sur toute la cité de Sidon, et même au-delà. La mise en avant, dans le texte, des liens de parenté avec la Grèce, par le truchement d'Agénor et de Cadmos, apporte un surcroît de légitimité à l'intégration des

<sup>42</sup> Σιδωνίων ἡ πόλις Διότιμον Διονυσίου δικαστὴν / νικήσαντα Νέμεια ἄρμοτι / Τιμόχα[ρι]ς Ἐλευθερναῖος ἐποίησε / Ἀργολικοῖς ὄκα πάντες ἐν ἄγκεσιν ὠκεὰς ἵππους / ἤλασαν ἐκ δίφρων εἰς ἔριν ἀντι[ίπαλοι], / σοι καλόν, ὦ Διότιμε, Φορωνίδος [ᾠπασε λαός] / κῦδος, ἀειμνάστους δ' ἤλθεν ὑπὸ στεφ[άνου]ς, / ἀστῶν γὰρ πρᾶτιστος ἀφ' Ἑλλάδος ἵππικόν [ε]ἵχος / ἄγαγες εἰς ἀγαθῶν οἶκον Ἀγηνοριδᾶν. / Ἀὐχεῖ καὶ Θήβας Καδμηίδος ἱερὸν ἄστν / δερκόμενον νίκαις εὐκλέα ματρόπολιν / πατρὶ δὲ σῶι τελέ[θ]ει Διονυσί[ω]ι εὐχος ἀγῶνος / Ἑλλάς ἐπεὶ τρανὴ τόνδ' ἐβάσασε [θρόον] / οὐ μόνον ἐν ναυσὶν μεγαλύνε[αι ἐξοχα, Σιδών], / ἀλλ' ἔτι καὶ ζευκτοῖς ἀθλοφ[όροις ἐν ὄχοι]ς. Traduction personnelle.

<sup>43</sup> Sur ces milieux, en particulier en Palestine, voir Geiger 2014.

<sup>44</sup> Cf. Kurke 1991; Hornblower et Morgan 2007. Je note que le personnage de Cadmos et l'entité désignée comme les « Cadméens », ses descendants, sont présents à plusieurs reprises dans les *Néméennes* (1, 51 ; 4, 20–21 ; 8, 51).

<sup>45</sup> Cf. Gutzwiller 2013, parmi de nombreux travaux de l'Auteur sur Méléagre.

Sidoniens dans le grand circuit des festivals internationaux ou « panhelléniques », puisque la tribu des Hellènes<sup>46</sup> s'étend désormais de la Macédoine à l'Indus. Avec habileté, l'épigramme suggère une reconfiguration spatiale par rapport aux mutations issues de la conquête : désormais, ce ne sont plus tant les Grecs qui s'imposent, victorieux, en Phénicie, mais aussi les Phéniciens, en l'occurrence les Sidoniens, qui conquièrent la gloire en Grèce et sont doublement honorés par les Grecs d'Argolide et de Béotie, outre que par leurs propres concitoyens.

Les références mythologiques, tournant autour du thème de la *syngeneia*, un puissant opérateur pour penser les nouveaux réseaux relationnels,<sup>47</sup> visent à souligner un renversement de perspective, ou un rééquilibrage que l'espace agonistique et le savoir-faire de Diotimos ont rendu possibles. C'est pourquoi, dans la foulée, le texte rappelle, qu'avant même l'arrivée d'Alexandre et la soumission des royaumes phéniciens au pouvoir gréco-macédonien, les Phéniciens avaient apporté en Grèce un don majeur : les *phoinikeia grammata*, symbole d'une certaine primauté culturelle des enfants de Cadmos et, en tout cas, d'un prestige doublement mérité.<sup>48</sup> Le succès de Diotimos résonne d'autant plus que le fondateur des compétitions en l'honneur de Zeus Néméen n'était autre qu'Héraclès qui avait étouffé là-bas, de ses mains nues, un lion maléfisant. Si la conquête d'Alexandre avait bien soumis les Phéniciens aux Grecs, les Phéniciens veillaient à rappeler aux mêmes Grecs ce qu'ils leur devaient. Ils actualisaient dès lors, par le biais de la victoire de Diotimos et de l'épigramme l'honorant, un *kleos* ancestral. En reliant subtilement le présent et le passé mythique, cette inscription contribue à repenser la rhétorique de l'identité et de l'altérité, puisque la frontière entre Grecs et non-Grecs semble se diluer dans un espace aux contours renégociés, y compris sous le signe de l'émulation<sup>49</sup>.

Les élites urbaines phéniciennes, issues en bonne partie de l'époque précédente<sup>50</sup>, occupent donc habilement le *middle ground*. Ils adhèrent au modèle grec de l'*agôn*, source de distinction, d'auto-célébration et de prestige social – un modèle d'origine aristocratique dont les tyrans de l'époque archaïque avaient usé et abusé. Diotimos et ses pairs sont ainsi des acteurs déterminants et efficaces de la scène locale/régionale et internationale, où ils déploient des

<sup>46</sup> Dans la même direction, du point de vue des Ptolémées, voir Kainz 2016.

<sup>47</sup> Cf. *supra*, note 9.

<sup>48</sup> Cf. Hérodote V, 58.

<sup>49</sup> On peut envisager d'avoir recours ici au concept de contre-acculturation, comme dans Couvenhes et Heller 2006, 35–38.

<sup>50</sup> Sur le lien possible de Diotimos avec la famille royale sidonienne déchue, cf. Bonnet 2014, 205, 206, 347.

stratégies de médiation politique « gagnant-gagnant ». Quant aux « micro-identités » locales, enracinées dans des traditions que l'on redécouvre et remet à l'honneur, comme celles qui touchent à Cadmos et sa fratrie, elles trouvent dans l'hellénisme une caisse de résonance appréciable, qui favorise l'adhésion à l'habitus grec – *agôn*, *syngeneia* – tout en mettant à l'honneur une certaine forme de « patriotisme » ou de « localisme » (re)naissant qui traduit, dans des formes renouvelées, l'appartenance à une Phénicie imaginaire ou mémorielle.<sup>51</sup>

En conclusion, même si les documents que nous avons examinés traduisent la forte emprise de la culture grecque, de l'« hellénisme », sur la Phénicie à l'époque hellénistique, ils donnent aussi à voir la capacité des acteurs à ne pas *subir* cette emprise, mais à s'en emparer et à s'approprier, de manière créative, voire paradoxale, les outils, les codes et les références d'un hellénisme qui fut initialement conquérant, voire impérialiste. La pénétration de ces « marqueurs » grecs – langue, style, goût, etc. – est d'ailleurs largement antérieure à l'arrivée d'Alexandre et connaît, après la conquête, une indubitable extension et intensification. Il n'en reste pas moins vrai que le concept d'« hellénisation », avec ce qu'il implique de vision à sens unique, avec la charge historiographique « coloniale » qui est la sienne, ne rend pas justice à la complexité et à la subtilité de ce qui se joue après 332. La notion de *middle ground* apporte, dans l'appréhension de ces processus, fluidité, dynamique, finesse aussi, pour appréhender et rendre compte des interactions qui se nouent après la conquête d'Alexandre. Au sein du *middle ground* phénicien, la *mêtis* culturelle se concrétise notamment dans le cadre des pratiques agonistiques et à la faveur de nouvelles formes d'émulation culturelle, qui transforment les paysages, les modes d'agir et de penser, les actions et les discours.

---

<sup>51</sup> La conclusion d'E. Bickerman, dès 1939 (Bickerman 1939, 99), esquisse des perspectives intéressantes lorsqu'il estime que l'hellénisation dont témoigne l'inscription s'apparente au mode de vie « à la française » de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

- Diwan, A. et Z. Sawaya. 2011. Les tessères monétiformes de 'Melqart à Tyr', in: *Syria* 88, 265–283.
- Apicella, C. 2002. *Sidon* aux époques hellénistique et romaine, thèse soutenue sur la dir. de M. Sartre.
- Apicella, C. et F. Briquel-Chatonnet 2015. La transition institutionnelle dans les cités phéniciennes, des Achéménides à Rome, in : J. Aliquot et C. Bonnet (ed.), *La Phénicie hellénistique*, (Topoi suppl. 13), Paris, 9–29.
- Argyriou-Casmeridis, A. 2016. Victories and Virtues: The Epigraphic Evidence for Hellenistic Athletes as Models of *arête*, in: C. Mann et S. Remijssen et S. Scharff (edd.), *Athletics in the Hellenistic world*, Stuttgart, 153–179.
- Bonnet, C. 1988. *Melqart. Cultes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée*. Leuven.
- Bonnet, C. 2009. L'identité religieuse des Phéniciens dans la diaspora. Le cas de Melqart, dieu ancestral des Tyriens, in : N. Belayche et S. Mimouni (ed.), *Entre lignes de partage et territoires de passage. Les identités religieuses dans les mondes grec et romain*, Paris et Louvain, 295–308.
- Bonnet, C. 2014. *Les enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*. Paris.
- Bonnet, C. 2015. Le siège de Tyr par Alexandre et la mémoire des vainqueurs, in: J. Aliquot et C. Bonnet (Edd.), *La Phénicie hellénistique* (Topoi suppl. 13), Paris, 315–334.
- Bonnet, C. sous presse. 'Ton territoire est au cœur des mers' (Ezéchiel 27, 4). Regards croisés sur l'insularité de Tyr, in: E. Guillon et B. Costa (edd.), *Insularité, îléité, insularisation en Méditerranée phénicienne et punique*. Ibiza.
- Bordreuil, P. 2000. Nouveaux documents phéniciens inscrits, in: *Atti del IV Congresso di studi fenici e punici*, I, 205–215.
- Briquel-Chatonnet, F. 2012. Les inscriptions phénico-grecques et le bilinguisme des Phéniciens, in : CRAI, 619–638.
- Briquel-Chatonnet, F. 2019. À propos de l'inscription bilingue d'Arados, in : *La vie, la mort et la religion dans l'univers phénicien et punique*. Actes du VII<sup>e</sup> Congrès d'études phéniciennes et puniques, Tunis, 65–72.
- Burbank, J. et F. Cooper 2011. *Empires. De la Chine ancienne à nos jours*. Paris.
- Caneva, S. 2012. D'Hérodote à Alexandre. L'appropriation gréco-macédonienne d'Ammon de Siwa, entre pratique oraculaire et légitimation du pouvoir, in: C. Bonnet et A. Declercq et I. Slobodzianek (edd.), *Les représentations des dieux des autres*, Caltanissetta, 193–219.
- Chaniotis, A. 1995. *Sich selbst feiern? Städtische Feste des Hellenismus im Spannungsfeld von Religion und Politik*, in: M. Wörrle et P. Zanker (edd.), *Stadt- bild und Bürgerbild im Hellenismus*, München, 147–169.
- Chankowski, A.S. 2010. *L'éphébie hellénistique. Étude d'une institution civique dans les cités grecques des îles de la Mer Égée et de l'Asie Mineure*. Paris.
- Couvenhes, J.C. et A. Heller 2006. Les transferts culturels dans le monde institutionnel des cités et des royaumes à l'époque hellénistique, in:

- J.-C. Couvenhes et B. Legras (edd.), *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique*, Paris, 15–49.
- Geiger, J. 2014. *Hellenism in the East: Studies on Greek Intellectuals in Palestine*. Stuttgart.
- Groenewoud, E.M.C. 2001. Use of Water in Phoenician Sanctuaries, in: ANES, 38, 139–159.
- Grossetti, M. 2004. *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*. Paris.
- Gruen, E. 2006. Greeks and non-Greeks, in: G.R. Bugh (ed.), *The Cambridge Companion to the Hellenistic World*, Cambridge, 295–314.
- Gutzwiller, K. 2013. Genre and Ethnicity in the Epigrams of Meleager, in: S. Ager et R. Faber (edd.), *Belonging and Isolation in the Hellenistic World*, Toronto, 47–69.
- Hornblower, S. et C. Morgan 2007. *Pindar's Poetry, Patrons, and Festivals. From Archaic Greece to the Roman Empire*. Oxford.
- Kainz, L. 2016. 'We are the Best, We are One, and We are Greeks!' Reflections on the Ptolemies' Participation in the *agones*, in: C. Mann et S. Remijssen et S. Scharff (edd.), *Athletics in the Hellenistic world*, Stuttgart, 331–353.
- Koukouli-Chrysanthaki, C. 1971. *Αγωνιστική επιγραφή εκ Αμφιπολεως*, in: *Archaiologikon Deltion* 26, 120–127.
- Kurke, L. 1991. *The Traffic in Praise: Pindar and the Poetics of Social Economy*. Berkeley.
- Latour, B. 2011–12. Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer, in: *Multitudes* 45, 38–41.
- Lindsay Adams, W. 2006. The Games of Alexander the Great, in: W. Heckel et L. Tritle et P. Wheatley (edd.), *Alexander's Empire. Formulation to Decay*, Claremont (Ca.), 125–138.
- Mitchell, L. 2006. Born to Rule? Succession in the Argead Royal House, in: W. Heckel et L. Tritle et P. Wheatley (edd.), *Alexander's Empire. Formulation to Decay*, Claremont (Ca.), 61–74.
- Moretti, L. 1976. *Iscrizioni storiche ellenistiche II, Grecia centrale e settentrionale*. Florence.
- Nodet, É. 2005. *La crise maccabéenne : historiographie juive et traditions bibliques*. Paris.
- Rey-Coquais, J.-P. 1989. Apport d'inscriptions inédites de Syrie et de Phénicie aux listes de divinités ou à la prosopographie de l'Égypte hellénistique ou romaine, in: L. Criscuolo et G. Geraci (edd.), *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba. Bilancio di un confronto*, Bologna, 614–617.
- Rey Coquais, J.-P. 2006. *Inscriptions grecques et latines de Tyr (Baal III, h. s.)*. Beyrouth.
- Robert, L. 1936. Notes de numismatique et d'épigraphie grecque. VIII. Fêtes de Sidon, in: *Revue de Numismatique* 39, 274–278 (repris dans *Opera minora selecta*, II, 1990, 1029–1033).
- Robert, L. 1990. *Opera minora selecta*, VII. Amsterdam.
- Sahlins, M. 1989. *Des îles dans l'histoire*, (éd. or. Chicago 1985).

- Sahlins, M. 1995. How « Natives » think. About Captain Cook, for Example. Chicago.
- Soyez, B. 1972. Le bétyle dans le culte de l'Astarté phénicienne, in : MUSJ 47, 149–169.
- Stavrianopoulou, E. 2013. Hellenistic world(s) and the elusive concept of 'Greekness', in: Ead. (ed.), *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period. Narrations, Practices, and Images*, Leiden, 177–205.
- Van Bremen, R. 2007. The Entire House is Full of Crowns: Hellenistic *Agônes* and the Commemoration of Victory, in: S. Hornblower et C. Morgan (edd.), *Pindar's Poetry, Patrons, and Festivals. From Archaic Greece to the Roman Empire*, Oxford, 345–375.
- Virgilio, B. 2003. Epigrafia e culto dei re seleucidi, in: *Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente antico* 20, 39–50.
- White, R. 2009. *The Middle Ground. Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650–1815*. Cambridge.
- Waddington, W.-H. 1870. *Inscriptions grecques et latines de Syrie*. Paris.
- Williamson, C. et O. van Nijf. 2016. Connecting the Greeks: Festival networks in the Hellenistic world, in: C. Mann et S. Remijssen et S. Scharff (edd.), *Athletics in the Hellenistic world*, Stuttgart, 43–71.
- Yon, J.-B. et J. Aliquot et al. 2016. *Inscriptions grecques et latines du Musée national de Beyrouth (Baal h. s. XII)*. Beyrouth.
- Yon, J.-B. et A. Caubet 1993. Arouad et Amrit VIII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., in: *Transeuphratène* 6, 47–67.

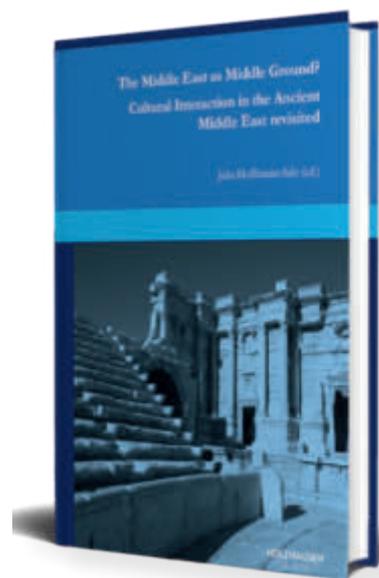
# THE MIDDLE EAST AS MIDDLE GROUND?

## CULTURAL INTERACTION IN THE ANCIENT MIDDLE EAST REVISITED

**DESCRIPTION:** The Middle East has always been – and still is today – a place of cultural interaction for local communities and larger political entities. This interaction requires constant negotiations between the various groups and it is here that the Middle Ground concept can offer a valuable framework for our analysis. Originally conceived by Richard White for his study of the Great Lakes region in the 18th century, the Middle Ground concept emphasizes the importance of negotiation and the agency of both larger political entities and local communities in this process.

The papers of this volume originated in a conference of the same name held at Cologne University in April 2017. They show the possibilities of using the Middle Ground concept in analyzing the ancient Middle East but also allow the development of other ideas on cultural contact in a changing world: Conquest and expansion of dominant groups like the Hellenistic monarchies or the Roman Empire created a need for local partners who were able to use their position to negotiate a communicable framework, even if this process involved a risk of frequent misunderstandings. At the same time, native communities utilized contacts to other and often dominant groups to express their identities and formulate their interests in this newly developed mutually communicable framework. The Ancient Middle East can thus be shown to be a Middle Ground – a place where actors from different cultures negotiated a common understanding.

The volume contains contributions by:  
Katharina KNÄPPER | Peter Franz MITTAG |  
Achim LICHTENBERGER | Corinne BONNET |  
Julia HOFFMANN-SALZ | Annie SARTRE-FAURIAT |  
Rubina RAJA | David GRAF | Benedikt ECKHARDT |  
Edward DABROWA | Sabine MÜLLER | David ENGELS



### THE MIDDLE EAST AS MIDDLE GROUND?

### CULTURAL INTERACTION IN THE ANCIENT MIDDLE EAST REVISITED

edited by Julia HOFFMANN-SALZ

280 Pages | 17 x 24 cm  
Softcover | EUR 89,-

ISBN: 978-3-903207-56-1  
Release date: März 2021



#### VERLAG HOLZHAUSEN GMBH

Leberstraße 122, A-1110 Wien  
T: +43 1 740 95 - 452 // F: 183  
E: [office@verlagholzhausen.at](mailto:office@verlagholzhausen.at)

W: [buch.verlagholzhausen.at](http://buch.verlagholzhausen.at)

W: [shop.verlagholzhausen.at](http://shop.verlagholzhausen.at)

FB: [www.facebook.com/HolzhausenVerlag](https://www.facebook.com/HolzhausenVerlag)

TW: <http://twitter.com/HolzhausenVlg>

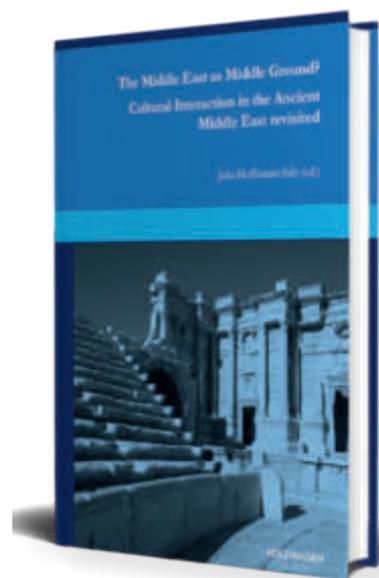
# THE MIDDLE EAST AS MIDDLE GROUND?

## CULTURAL INTERACTION IN THE ANCIENT MIDDLE EAST REVISITED

**BESCHREIBUNG:** Der Nahe Osten war – und ist es immer noch – ein Ort der kulturellen Interaktion lokaler Gemeinschaften mit größeren politischen Gebilden. Diese Interaktion erfordert stetiges Verhandeln zwischen den lokalen Gruppen und den größeren politischen Einheiten und hier kann das Konzept des Middle Ground einen wertvollen Referenzrahmen für die Analyse bieten. Ursprünglich von Richard White für seine Untersuchung zu der nordamerikanischen Region der Großen Seen im 18ten Jahrhundert entwickelt, betont dieses Konzept die Bedeutung des Aushandelns einer gemeinsamen Verständigungsebene und die agency sowohl der größeren politischen Gemeinschaften als auch der lokalen Gruppen in diesem Prozess.

Die Beiträge in diesem Sammelband entstammen einer Konferenz, die im April 2017 an der Universität zu Köln durchgeführt wurde. Sie zeigen das Potential des Middle Ground Konzeptes in der Analyse des antiken Nahen Osten, sind aber auch offen für andere Ideen zur kulturellen Interaktion in einer sich wandelnden Welt. Denn Eroberungen und Expansion dominanter Gemeinschaften, wie der hellenistischen Monarchien oder des Römischen Reiches schufen einen Bedarf an lokalen Partnern, die ihre Position zur Aushandlung eines Verständigungsrahmens nutzten, auch wenn es dabei immer wieder zu Missverständnissen kam. Gleichzeitig verwendeten die lokalen Gruppen ihre Kontakte zu anderen und oft dominanten Gemeinschaften zur Sichtbarmachung ihrer eigenen Identitäten und Interessen, die in diesem Verständnisrahmen kommuniziert wurden. Der antiken Nahe Osten kann damit als Middle Ground verstanden werden – ein Raum, in dem Akteure aus verschiedenen Kulturen eine gemeinsame Verständigungsbasis schufen.

Der Band beinhaltet Beiträge von:  
Katharina KNÄPPER | Peter Franz MITTAG |  
Achim LICHTENBERGER | Corinne BONNET |  
Julia HOFFMANN-SALZ | Annie SARTRE-FAURIAT |  
Rubina RAJA | David GRAF | Benedikt ECKHARDT |  
Edward DABROWA | Sabine MÜLLER | David ENGELS



### THE MIDDLE EAST AS MIDDLE GROUND?

### CULTURAL INTERACTION IN THE ANCIENT MIDDLE EAST REVISITED

herausgegeben von  
Julia HOFFMANN-SALZ

280 Seiten | 17 x 24 cm  
Softcover | EUR 89,-

ISBN: 978-3-903207-56-1  
Erscheinungstermin: März 2021



#### VERLAG HOLZHAUSEN GMBH

Leberstraße 122, A-1110 Wien  
T: +43 1 740 95 - 452 // F: 183  
E: [office@verlagholzhausen.at](mailto:office@verlagholzhausen.at)

W: [buch.verlagholzhausen.at](http://buch.verlagholzhausen.at)

W: [shop.verlagholzhausen.at](http://shop.verlagholzhausen.at)

FB: [www.facebook.com/HolzhausenVerlag](https://www.facebook.com/HolzhausenVerlag)

TW: <http://twitter.com/HolzhausenVlg>